

TRADUIRE LE LEXIQUE VERNACULAIRE DE LA LITTÉRATURE
POSTCOLONIALE PORTUGAISE. *REFRAMING* ET STRATÉGIES
PARATEXTUELLES DANS LES TRADUCTIONS DU *CADERNO DE
MEMÓRIAS COLONIAIS* [CARNET DE MÉMOIRES COLONIALES],
D'ISABELA FIGUEIREDO

*TRANSLATING THE VERNACULAR LEXICON OF PORTUGUESE
POSTCOLONIAL LITERATURE. REFRAMING AND PARATEXTUAL STRATEGIES
IN TRANSLATIONS OF CADERNO DE MEMÓRIAS COLONIAIS [NOTEBOOK
OF COLONIAL MEMORIES], BY ISABELA FIGUEIREDO*

*TRADUZIR O LÉXICO VERNACULAR DA LITERATURA PÓS-COLONIAL
PORTUGUESA. REENQUADRAMENTO E ESTRATÉGIAS PARATEXTUAIS NAS
TRADUÇÕES DO CADERNO DE MEMÓRIAS COLONIAIS, DE ISABEL
FIGUEIREDO*

1



Felipe CAMMAERT
Pesquisador
Universidade de Aveiro
Centro de Línguas, Literatura e Cultura
Aveiro, Portugal
<https://www.ua.pt/pt/cllc/page/53428>
<https://orcid.org/0000-0001-6918-7473>
ammaertfelipe@ua.pt

Résumé : Dans les œuvres postcoloniales de la littérature portugaise, le substrat vernaculaire constitue un élément clé au sein d'un dispositif fictionnel marqué par son caractère hybride. *Caderno de Memórias Coloniais*, roman autobiographique écrit par Isabela Figueiredo et publié au Portugal en 2015, met en scène un poignant témoignage des temps coloniaux, fondé sur l'entrelacement du point de vue de la fille blanche au Mozambique et de la vision critique de la femme adulte au Portugal sur ce passé douloureux. Dans les traductions du *Caderno de Memórias Coloniais*, la manière dont s'opère ce *reframing* culturel est un élément déterminant pour la matérialisation du sens de l'œuvre, dans la mesure où celui-ci dévoile de multiples stratégies paratextuelles visant à transposer cette réalité africaine omniprésente dans la trame. En nous appuyant sur un corpus composé de deux traductions en espagnol et d'une traduction française du livre de Figueiredo, nous commenterons les variations linguistiques et les différents choix des traducteurs vis-à-vis de ce substrat vernaculaire, dans le but de mettre en valeur la nature à la fois engagée et collective du geste traductif.

Mots-clés : Littérature portugaise contemporaine. Traductions postcoloniales. Lexique vernaculaire. *Reframing* culturel. Outils paratextuels.



Este é um artigo em acesso aberto distribuído nos termos da *Licença Creative Commons* Atribuição que permite o uso irrestrito, a distribuição e reprodução em qualquer meio desde que o artigo original seja devidamente citado.

This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original article is properly cited.

Abstract: In postcolonial works of Portuguese literature, the use of vernacular terms is a key element within a fictional device marked by its hybrid character. *Caderno de Memórias Coloniais*, an autobiographical novel written by Isabela Figueiredo and published in Portugal in 2015, features a poignant account of colonial times, based on the interweaving of the point of view of the white girl in Mozambique and the critical view of the adult woman in Portugal on this traumatic past. In the translations of *Caderno de Memórias Coloniais*, the way in which this cultural reframing is carried out is a decisive element in the materialization of the meaning of the work, in that it reveals multiple paratextual strategies aimed at transposing this omnipresent African reality into the plot. Based on a corpus consisting of two translations into Spanish and a French translation of Figueiredo's book, we will comment on the linguistic variations and the different choices made by the translators in relation to this vernacular dimension, with the aim of highlighting both the engaged and the collective nature of the translating gesture.

Keywords: Contemporary Portuguese literature. Postcolonial translations. Vernacular vocabulary. Cultural reframing. Paratextual tools.

Resumo: Nas obras pós-coloniais da literatura portuguesa, o uso de termos vernaculares é um elemento-chave em um dispositivo ficcional marcado por seu caráter híbrido. *Caderno de Memórias Coloniais*, romance autobiográfico de autoria de Isabela Figueiredo publicado em Portugal em 2015, apresenta um relato comovente da época colonial, alicerçado no entrelaçamento do ponto de vista de uma menina branca em Moçambique e da visão crítica de uma mulher adulta em Portugal sobre o passado traumático. Nas traduções de *Caderno de Memórias Coloniais*, a forma como essa reformulação cultural é realizada é um elemento decisivo na materialização do significado da obra, na medida em que revela múltiplas estratégias paratextuais destinadas a transpor essa realidade africana onipresente para o enredo. Com base num corpus composto por duas traduções para o espanhol e uma para o francês do livro de Figueiredo, comentaremos as variações linguísticas e as diferentes escolhas dos tradutores em relação a esta dimensão vernacular, com o objetivo de destacar tanto a natureza engajada como coletiva do ato de traduzir.

Palavras-chave: Literatura portuguesa contemporânea. Traduções pós-coloniais. Vocabulário vernacular. Reenquadramento cultural. Ferramentas paratextuais.

2

Introduction

Dans la relation métaphorique qui unit la traduction et l'écriture postcoloniale, cette dernière considérée comme un processus de transfert interculturel (Tymoczko, 1999 ; Simon & St-Pierre, 2000), le cas des œuvres littéraires déployant une mémoire postcoloniale européenne constitue un topique relativement peu étudié. Ces œuvres, également appelées « mémoires post-impériales » (Medeiros, 2020), s'attachent à décrire les conséquences du colonialisme à partir du centre, c'est-à-dire sous une perspective européenne. La littérature postcoloniale portugaise constitue un bon exemple de la manière dont la fiction s'approprie les marques encore présentes de l'impérialisme européen au sein même du continent jadis colonisateur. Parmi ces livres écrits par des auteurs·trices portugais·es qui mettent en scène les mémoires du colonialisme en Afrique, les témoignages des colonisateurs·trices contraint·es de s'exiler lors des indépendances des territoires africains constituent un bon exemple de cette approche post-impériale.

Caderno de Memórias Coloniais [*Carnet de mémoires coloniales*] (2015), d'Isabela Figueiredo, est une œuvre autobiographique qui raconte cette expérience traumatique du déterrement grâce à un dispositif énonciatif double, dans lequel s'opère à la fois un retour en arrière aux temps coloniaux et un examen critique de ce passé dans une vision postcoloniale. Afin de mieux transposer la réalité mozambicaine qu'elle a vécue, Figueiredo fait appel à un registre lexical vernaculaire qui occupe une place centrale dans le dispositif narratif. Ce substrat africain est ainsi une marque distinctive de ce que l'on appelle au Portugal la littérature des *retornados*, l'équivalent des pieds-noirs pour le contexte colonial français.

Les traductions intra-européennes du *Caderno de Memórias Coloniais* mettent en avant une interrogation capitale concernant le substrat africain de l'écriture : comment traduire, tout en préservant les nuances qui lui sont propres, cette dimension vernaculaire dans des langues telles que l'espagnol et le français ? Autrement dit, quelles sont aussi bien les contraintes que les stratégies pour les traducteurs·trices au moment de transposer ce substrat africain dans d'autres langues ? Au cours de ce processus de recadrage culturel, le recours aux paratextes traductifs dans les versions du *Caderno de Memórias Coloniais* soulèvent autant les écueils que les multiples ressources dont disposent les traducteur·ices afin de préserver le caractère postcolonial du texte. En nous appuyant sur des exemples précis, tirés de deux traductions vers l'espagnol et de la traduction vers le français, notre objectif est de commenter les différentes variations linguistiques au niveau des paratextes des œuvres, et notamment dans les notes de traduction.

1. Des témoignages subversifs : la littérature des *retornados* au Portugal

En 2023, le *PEN America Translation Committee* a publié le *2023 Manifesto on Literary Translation* – le premier texte de ce genre aux États-Unis depuis 1969 – dans le but de dresser un constat sur l'état des lieux de la traduction au XXI^e siècle. Dans la section intitulée « *Translating race and authors of colour* », on peut lire ceci :

Literary translation is a prime context in which translators can and should resist the drive to commodify cultural and linguistic differences by pushing the bounds of the styles, dialects, and discourses we use when translating authors of color and race within a text. Translators must continue to develop strategies that challenge the pervasive tendency to assimilate and domesticate texts into universalizing accounts of human experience. We should play an active role in destabilizing homogenizing cultural,

*linguistic, and canonical norms through the versions of texts we create.*¹ (PEN, 2023, p. 10)

Au-delà des dénonciations concernant les phénomènes de domestication culturelle, amplement répandues dans le contexte des études postcoloniales, ce qui nous intéresse tout particulièrement ici c'est le positionnement des traducteurs·trices lorsqu'il est question de mettre en place des stratégies linguistiques visant à établir une optique pragmatique dans l'acte traductif. Cette déclaration d'intentions du PEN sous-tend les deux axes majeurs que nous nous proposons de traiter ici : d'une part, les défis portant sur la traduction transculturelle dans un contexte postcolonial, et en particulier certains aspects ponctuels à propos du lexique vernaculaire et des expressions à connotation raciste en fonction du contexte. D'autre part, le rôle actif des traducteurs·trices dans la transposition vers d'autres langues d'une réalité foncièrement hybride. Bien que la plupart des remarques du *PEN Manifesto* tourne autour de la question des « auteurs de couleur » aux États-Unis, il est possible de les transposer au contexte de la littérature postcoloniale de langue portugaise, en raison des problématiques liées aux questions identitaires propres à ce type de textes.

Caderno de Memórias Coloniais, l'une des œuvres les plus marquantes de la littérature portugaise contemporaine, est un récit autobiographique qui dresse un portrait sans concessions du colonialisme à travers le parcours de vie de la narratrice, fille de Portugais née au Mozambique, depuis son enfance en Afrique jusqu'à sa migration forcée au Portugal en 1975, au moment des décolonisations. Centré sur la figure du père, incarnation de la cruauté du système colonial portugais, ce roman déploie une voix narrative qui oscille entre la perspective de la fillette témoin d'un ordre familial et social « innocent » mais incontestablement injuste, et celle de la femme adulte qui, dans l'écriture, procède à un règlement de comptes aussi bien avec la figure paternelle qu'avec le passé de son pays. Dans *Caderno de Memórias Coloniais*, le choix des termes faisant référence à la réalité coloniale constitue un élément fondamental pour l'instauration d'une vision postcoloniale. Ainsi, la rétrospection mémorielle dont se nourrit la narration, au-delà de déployer une écriture fortement ancrée dans la réalité africaine, utilise de manière délibérée des expressions dépréciatives propres de l'époque coloniale. Du point de vue stylistique, on constate dans ce livre une importante présence d'expressions dialectales, appartenant surtout aux langues autochtones du Mozambique, lesquelles s'insèrent dans le récit sans qu'aucune marque typographique n'intervienne.

CAMMAERT, Felipe. Traduire le lexique vernaculaire de la littérature postcoloniale portugaise. Reframing et stratégies paratextuelles dans les traductions du *Caderno de Memórias Coloniais* [Carnet de mémoires coloniales], d'Isabela Figueiredo. *Revista Belas Infieis*, Brasília, v. 14, n. 1, p. 01-20, 2025. e-ISSN: 2316-6614. DOI: 10.26512/belasinfieis.v14.n1.2025.58664

Pour ce qui est de l'instance narrative, et en raison de ce dédoublement spatio-temporel entre la fille au Mozambique colonial et la femme du présent au Portugal, on remarque un procédé de présentification des souvenirs aboutissant à une fictionnalisation du vécu, décrit par Isabel Ferreira-Gould comme un processus de décantation des souvenirs, selon lequel « *the author's memories should be sensed as echoes of the past powerfully modulated through her present-time voice* »ⁱⁱ (Ferreira-Gould, 2021, p. 134). Autrement dit, l'instance narrative alterne entre la voix de la femme du présent, dont la conscience est partagée entre la condamnation sans ambages du colonialisme et la nostalgie d'un temps pur et heureux de l'enfance, et la voix de la fillette au Mozambique qui rapporte les propos d'autrui au sujet de l'ordre colonial avec une naïveté sciemment orchestrée. Cette ambiguïté est particulièrement évidente à propos du vocabulaire colonial, et notamment lorsqu'il est question de comportements patriarcaux et racistes des personnes blanches envers les sujets colonisés. Comme le souligne Ferreira-Gould, cette fluctuation de l'instance narrative déstabilise l'entité réceptrice, dans la mesure où il s'avère parfois difficile de différencier ce qui relève d'une critique contre le système colonial de ce qui constitue une mise-en-scène « pure » du passé :

*In the case of Notebook, the reckoning with the past is also a reckoning with the languages of patriarchy and racism, which the writer recreates in the present. Appalling at times, Figueiredo's book displaces the reader, who is confronted with the tension between the literary reconstruction of the colonists' language and the writer's own language. Notebook of Colonial Memories polarises our readings and presumptions, forcing us to read on the razor's edge.*ⁱⁱⁱ (Ferreira-Gould, 2021, p. 135)

En effet, c'est dans la manière dont la voix narrative fait revivre la réalité de l'exploitation coloniale que réside cette tension dans *Caderno de Memórias Coloniais*. À son tour, l'instance lectrice ne peut pas demeurer insensible face à cette dualité, dont le but ultime est d'opérer une subversion narrative par le biais d'un témoignage marqué par les violences du passé.

Avant de nous attarder sur les stratégies ponctuelles de traduction qui déstabilisent ce substrat africain de l'œuvre, quelques précisions préliminaires s'imposent à propos des traductions du *Caderno de Memórias Coloniais* dans d'autres langues européennes. D'une part, nous nous pencherons sur deux traductions vers l'espagnol, toutes les deux partageant le même titre : *Cuaderno de memorias coloniales*. La première d'entre-elles, publiée en Colombie par la maison d'édition universitaire Ediciones Uniandes, date de 2016, et a été signée par deux

CAMMAERT, Felipe. Traduire le lexique vernaculaire de la littérature postcoloniale portugaise. Reframing et stratégies paratextuelles dans les traductions du *Caderno de Memórias Coloniais* [Carnet de mémoires coloniales], d'Isabela Figueiredo. *Revista Belas Infieis*, Brasília, v. 14, n. 1, p. 01-20, 2025. e-ISSN: 2316-6614. DOI: 10.26512/belasinfieis.v14.n1.2025.58664

reconnus traducteurs. La deuxième édition dans cette langue, parue en Espagne en 2021 dans la maison Libros del Asteroide, est une retraduction qui, sur plusieurs aspects, s'éloigne de la première version colombienne. D'autre part, nous examinerons la traduction française, parue en 2021 dans la collection « Bibliothèque Lusitane » de la maison d'édition Chandeigne, une référence éditoriale en France dans le domaine des littératures de langue portugaise. Tout comme la traduction d'Ediciones Uniandes, cette version française est le résultat d'un travail collaboratif.

2. Variations lexicales et stratégies paratextuelles dans les traductions intra-européennes

La littérature critique qui s'intéresse au rôle des éléments paratextuels dans la traduction est abondante. Comme le souligne Mona Baker, « *[i]ntroductions, prefaces, footnotes, glossaries and [...] cover design and blurbs are among the numerous sites available to translators for repositioning themselves, their readers and other participants in time and space* »^{iv} (Baker, 2006, p. 133). Pour les traducteur·trices de textes postcoloniaux, l'espace des paratextes semblerait être l'endroit propice pour déployer ce *reframing* afin de sauvegarder les choix de non-traduction inhérents à ces œuvres. Pour reprendre les propos de Baker, « *[t]ranslators can also intervene in paratexts to guide the way in which 'we' the readers are positioned vis-à-vis the community depicted in the source narrative* »^v (Baker, 2006, p. 1134). À présent, nous examinerons le fonctionnement des paratextes dans les traductions du *Caderno de Memórias Coloniais*, et plus concrètement les notes de traduction concernant le lexique vernaculaire, dans le but d'analyser la manière dont le texte source est perçu par les lecteurs·trices en espagnol et en français.

Rappelons que, dans le livre d'Isabela Figueiredo, l'importante présence de termes d'origine africaine est essentiellement due à la démarche autobiographique selon laquelle l'écriture opère une restitution consciente de l'atmosphère coloniale. Or, ce registre africain constitue un écueil même pour les lecteurs·trices portugais·es qui, dans l'ensemble, ne possèdent pas une connaissance suffisante des parlers dans leur ancien territoire colonisé. Malgré cela, l'édition originale ne compte que 6 notes de bas de page pour expliquer des termes d'origine africaine : *xirico*, *chovar*, *milando*, *Quibons*, *landim* et *xiconhoca*. Cette situation selon laquelle la plupart des mots ou expressions d'origine africaine ne sont pas traduits constitue – pour reprendre l'expression de Bill Ashcroft – un cas d'*inner translation* au sein du vide métonymique existant entre la culture dominante de la langue d'expression et la culture minoritaire renvoyant à la réalité mozambicaine. Selon Ashcroft, dans l'écriture postcoloniale,

CAMMAERT, Felipe. Traduire le lexique vernaculaire de la littérature postcoloniale portugaise. Reframing et stratégies paratextuelles dans les traductions du *Caderno de Memórias Coloniais* [Carnet de mémoires coloniales], d'Isabela Figueiredo. *Revista Belas Infieis*, Brasília, v. 14, n. 1, p. 01-20, 2025. e-ISSN: 2316-6614. DOI: 10.26512/belasinfieis.v14.n1.2025.58664

la présence du lexique vernaculaire constitue en soi un acte délibéré de non-traduction de la part de l'écrivain, visant à affirmer cette condition métonymique propre du texte (Ashcroft, 2016, p. 58). Bien que cet acte d'*inner translation*, décrivant la présence délibérée d'un lexique vernaculaire non traduit, soit propre à l'écriture de textes postcoloniaux en langues dominantes, il convient également à la situation qui nous intéresse ici, à savoir la transposition de ces textes vers d'autres contextes linguistiques. Autrement dit, pour le cas du *Caderno de Memórias Coloniais*, le refus de traduire dont parle Ashcroft devrait être également présent dans d'autres langues afin de conserver l'esprit postcolonial de l'œuvre. En raison de sa forte composante africaine, le livre de Figueiredo peut être vu à plusieurs égards comme une œuvre *étrangère* à la culture populaire portugaise. L'autrice choisit sciemment de laisser planer une zone d'ombre quant à la signification de ces expressions vernaculaires, afin de mieux représenter la réalité coloniale qu'elle a vécue et qui demeure méconnue pour un grand nombre de ses lecteurs·trices portugais.es.

Par ailleurs, dans les versions en espagnol et en français du *Caderno de Memórias Coloniais*, le recours aux notes de traduction constitue un élément clé pour comprendre le processus de recadrage (ou *reframing*) aussi bien spatio-temporel que culturel. Selon Faria, Pinto et Moura, les traducteur·ices seraient des *reframers* en ceci que leur besogne consisterait à mettre en place un nouveau cadre pour un texte en mouvement, tout en l'intégrant dans un nouveau contexte qui, à son tour, entraînerait une resignification de l'objet traduit (Faria et al., 2023, p. 2-3). En effet, pour le cas du *Caderno de Memórias Coloniais* et de ses versions en d'autres langues européennes, l'approche de la traduction comme *reframing* permet de mieux cerner ce que nous appellerions cet interstice qui surgit entre le texte source et les textes cibles, en particulier lorsque le déplacement culturel produit par ces derniers touche en quelque sorte à l'essence de l'œuvre.

Tout d'abord, il convient de signaler qu'aucune des trois traductions ici étudiées ne respecte les paratextes de l'édition originale, en ceci que les 6 notes de bas de page se rapportant à des termes vernaculaires ne sont pas intégralement reprises ni dans les versions en espagnol, ni dans la version française. En outre, aucune de ces trois éditions ne fait pas de distinction entre les notes en bas de page de l'édition originale et celles dont l'autorité revient aux traducteur·ices, ce qui pourrait entraîner des divergences d'interprétation au niveau de la réception des œuvres dans ces contextes étrangers. Ainsi, on constate que deux traductions vers l'espagnol se servent amplement des notes de bas de page pour éclairer la compréhension de certains termes auprès de leurs respectifs publics. L'édition colombienne de 2016 s'appuie sur

un solide appareil paratextuel, composé de 52 notes des traducteurs, faisant de sorte que cette opération de *reframing* culturel dénote à une volonté manifeste de respecter la dimension métonymique tout en cherchant à élucider leurs sens vis-à-vis des lecteur·trices^{vi}. Pour sa part, la traduction espagnole de 2021, bien qu'elle maintienne, *grosso modo*, cet esprit d'*inner translation*, utilise notamment les notes de bas de page (32 au total) pour apporter des précisions portant aussi bien sur le contexte historique portugais que sur la réalité coloniale africaine. Quant à l'édition Chandeigne, on remarque que dans celle-ci les paratextes se retrouvent modifiés de façon très significative, puisque cette édition comprend seulement 9 notes de fin (dont une renvoyant à la préface) se rapportant presque toutes à des termes d'origine africaine qui, dans la version portugaise, ne faisaient pas l'objet d'une exégèse.

Lorsqu'on s'intéresse à la manière dont les termes d'origine africaine ont été transposés en français et en espagnol, on constate trois tendances principales : en premier lieu, le respect du vide métonymique déjà présent dans le texte portugais, autrement dit, la transposition littérale de ce substrat vernaculaire sans qu'aucune contextualisation n'intervienne. Deuxièmement, un renforcement de ce vocabulaire vernaculaire par le biais de nouvelles notes en bas de page des traducteurs·trices. Et, en troisième lieu, un effet de domestication dû à l'estompement du substrat vernaculaire dans les textes cible. Le tableau comparatif ci-dessous présente un choix de ces variations lexicales dans les éditions en question (l'astérisque indiquant la présence, dans chacun des textes, d'une note de bas de page).

Tableau 1 : variations des termes vernaculaires

Édition / Chapitre	Portugais Ed. Caminho (2015)	Espagnol (Colombie) Ediciones Uniandes (2016)	Espagnol (Espagne) Libros del Asteroide (2021)	Français Changeigne (2021)
2	caniço	chamizo	chamizos, chabolas	<i>caniço</i> *
	capulana	<i>capulana</i> *	<i>capulana</i> *	pagne
4	mainato	<i>mainato</i> *	<i>mainato</i>	boy
	marrabenta	<i>marrabenta</i> *	<i>marrabenta</i> *	<i>marrabenta</i>
	landim	<i>landim</i> *	<i>landim</i> *	<i>landim</i>
11	milando*	<i>milando</i> *	revuelo	<i>milando</i> *
13	mufanas	<i>mufanas</i> *	<i>mufanas</i> *	des petits Noirs en sandales
19	turras	<i>turras</i> *	<i>turras</i> *	guérrilléros
28	pelos chinas e pelos monhés	los chinos y los monhés*	los chinos y los indostaneses	les chinetoques et les niakoués
29	mamans	<i>mamans</i> *	<i>mamans</i> *	mamans
	landim	<i>landim</i>	<i>landim</i>	<i>landim</i> *

31	machamba	<i>machamba</i>	hacienda	machamba
32	candonga	<i>candonga*</i>	contrabando	contrebande
	xiconhoca*	<i>xiconhoca*</i>	<i>xi-conhoca*</i>	Xiconhocas
37	cabras	unas zorras	<i>cabras*</i>	bâtards
38	retornada	retornada	retornada	<i>retornada*</i>

Remarquons d’abord que, dans le texte d’origine, les termes vernaculaires ne sont pas signalés à l’aide d’italiques, et que seulement 6 mots « non-portugais » bénéficient d’une note de bas de page, comme référé auparavant. Pour les versions en espagnol du *Caderno de Memórias Coloniais*, on constate que l’édition Uniandes de 2016 semble respecter, et même accroître, ce vide métonymique grâce à l’absence de traduction des termes vernaculaires et à l’utilisation de notes de bas de page qui ajoutent du contexte. Par contre, dans l’édition Libros del Asteroide de 2021, bien que certains mots d’origine africaine demeurent intouchés, d’autres font l’objet d’une traduction sans qu’il soit possible de distinguer une quelconque logique pour ce choix. En guise d’exemples, nous pourrions citer les termes vernaculaires « *milando* », « *machamba* » et « *candonga* » qui, alors que dans l’édition colombienne ne sont pas traduits mais s’accompagnent d’une note explicative, dans l’édition espagnole sont, eux, traduits par des termes courants (« *revuelo* » et « *contrabando* »). En outre, dans la traduction française, on assiste à un effet de gommage bien plus avéré de cette dimension postcoloniale, le texte étant davantage épuré du champ lexical vernaculaire par rapport à la version portugaise. Ce phénomène de variation lexicale est principalement dû à une entreprise de domestication culturelle qui, comme nous l’avons signalé, est moins évidente dans les traductions en Espagnol. Ainsi, dans l’édition Chandeigne, « *capulana* » devient « pagne », « *turras* » devient « guérilléros » et les « *mufanas* » sont « des petits Noirs en sandales ». Aussi, le terme d’origine ronga « *mamanas* », qui désigne une femme mariée ou d’un certain âge, est tout simplement traduit par « mamans », dans une claire perte de l’épaisseur culturelle du texte original.

Certes, on peut s’interroger sur la pertinence du recours aux notes en bas de page dans un texte fictionnel, une pratique qui ne jouit pas d’une grande acceptation dans les instances traductive et éditoriale. Mais, s’agissant ici d’une écriture intime et souvent provocatrice qui retrace un passé douloureux sous le signe de la culpabilité associée au passé colonial, nous considérons que le recours à cet instrument paratextuel est ici pleinement justifié, dans la mesure où cela permet de préserver la nature métonymique postcoloniale du texte source. En somme, nous pouvons conclure que le processus de *reframing* culturel de nature postcoloniale

dont il est question dans les traductions du *Caderno de Memórias Coloniais* varie en fonction du degré d'ingérence des traducteur·ices, que ce soit au niveau de la (non) traduction des termes vernaculaires, ou bien quant à l'emploi plus ou moins fréquent d'outils paratextuels tels que les notes de traduction.

3. Les traductions « cafres » : figurations du *reframing* interculturel

Dans le même registre des variations lexicales, attardons-nous désormais sur trois cas spécifiques dans lesquels les traductions du *Caderno de Memórias Coloniais* dévoilent les principaux défis associés à la transposition d'une réalité post-impériale dans des contextes autres que le portugais. Dans certains cas, la minimisation de la force métonymique du texte original conduit à des situations de pertes irrémédiables du sens du texte original, et même à des contresens dus en partie à un *reframing* défectueux, ainsi qu'à un refus (conscient ou inconscient) de s'engager dans un acte d'*inner translation* qui aurait pu éviter des quiproquos. Dans le Tableau 2 ci-dessous nous consignons ces variantes dans les trois éditions étudiées.

10

Tableau 2 : les traductions « cafres »

Édition / Chapitre	Portugais Caminho (2015)	Espagnol (Colombie) Ediciones Uniandes (2016)	Espagnol (Espagne) Libros del Asteroide (2021)	Français Changeigne (2021)
2	se cafrealizavam	se volvían unos cafres	se asalvajaban	se cafrinisaient [<i>sic</i>]
8	galinha à cafreal	pollo a la <i>cafreal</i> *	gallina à <i>cafreal</i>	poulet à la cafre
29	galinhas cafreais	gallinas salvajes	gallinas indígenas	poules cafrines

En premier lieu, le texte portugais parle, au Chapitre 2, des rapports entre les colons européens et les femmes noires mozambicaines, et en particulier de certains hommes qui, à la suite de leur mariage avec ces femmes « *se cafrealizavam* ». En portugais, le verbe « *cafrealizar* », ainsi que le substantif « *cafrealização* », sont des termes péjoratifs du contexte colonial pour désigner l'adoption, par les individus européens, de comportements associés à ceux des indigènes africain·es. L'étymologie de ces deux termes renvoie au vocable « *cafre* », un habitant de la Cafrerie. Ce terme aurait été emprunté à son tour à l'arabe « *kāfir* » [incroyant], expression appliquée par les trafiquants arabes d'esclaves aux non-musulmans, et en particulier à ce peuple bantou de l'Afrique Australe. Dans les versions en espagnol, le verbe « *cafrealizar* » (qui n'existe pas dans cette langue) a été traduit à l'aide de deux expressions

qui, de fait, préservent le sens original du texte. Tandis que l'édition Uniandes choisit de conserver le champ lexical par l'expression « *se volvían unos cafres* » [ils devenaient des cafres], l'édition de Libros del Asteroide opte, quant à elle, par la forme peu fréquente « *se asilvajaban* » [ils s'ensauvageaient], qui a le mérite de préserver le sens péjoratif du texte source, tout en respectant la forme verbale. Par contre, l'édition française s'est décantée par le néologisme « se cafrinisaient » [*sic*], sans qu'aucune précision ne soit fournie sur cette création lexicale. Bien que l'on puisse concevoir que les lecteur·ices français·es parviendront, en raison du contexte ainsi que de la proximité étymologique, à entrevoir le sens de ce nouveau terme, il est certain que, dans la version française, le poids historique et culturel du terme portugais, intimement lié à la réalité coloniale s'estompe devant l'absence d'éléments contextuels.

En deuxième lieu, et dans le même registre lexical, la référence portugaise à une recette culinaire appelée « *galinha à cafreal* » est un autre exemple de la façon dont les différents phénomènes de *reframing* aboutissent à des solutions assez divergentes à propos de ce plat exotique, composé de poulet grillé et agrémenté d'une sauce épicée^{vii}. Malgré des différences importantes, les traductions vers l'espagnol conservent la charge culturelle implicite au terme portugais : l'édition colombienne a recours, une nouvelle fois, à une note explicative, alors que le traducteur de l'édition espagnole se limite à marquer l'expression à l'aide d'italiques sans pour autant ajouter une note, certainement persuadé que les lecteur·ices sauront parvenir à une compréhension par analogie. Le choix de la version française, quant à elle, donne lieu à un malentendu cruellement comique, puisque la recette typique devient, dans l'édition Chandeigne, le « poulet à la cafre ». Sans doute sous l'influence de la première occurrence ici commentée, les traductrices ont opté pour une solution qui, bien qu'elle s'attache à l'étymologie de l'expression, semblerait dépourvue de tout sens dans le contexte francophone. De ce fait, les lecteur·ices de l'édition Chandeigne se retrouvent devant un énigmatique « poulet infidèle », en raison du transfert culturel problématique de ce terme vernaculaire.

Troisièmement, une situation similaire survient plus loin dans le texte, au Chapitre 29, lorsqu'il est question de « *galinhas cafreais* » (les poules fermières utilisées pour la préparation de ce mets), traduites en français par « poules cafrines ». L'adjectif « cafrine » existe en effet dans la variation du français de l'île de la Réunion pour désigner une femme originaire de l'Afrique Australe, ce qui rejoint d'ailleurs l'étymologie du terme « cafre ». Or, à notre connaissance, il ne s'applique pas couramment ni aux animaux, ni au registre culinaire. Malgré la cohérence de l'édition française quant à l'origine de ces termes en portugais (*cafrealizar*, *cafreal*), loin d'éclairer leur sens, ces choix spécifiques aboutissent à des traductions

problématiques qui, selon nous, ne rendent pas justice à l'épaisseur originale du texte. En espagnol, les traducteurs des éditions Uniandes et Libros del Asteroide ont préféré de restituer le sens de l'expression (« *gallinas salvajes* » [poules sauvages] et « *gallinas indígenas* » [poules indigènes]) au dépit de la nature vernaculaire de l'expression en portugais.

Finalement, le cas du « *sabão macaco* » constitue un exemple significatif de la manière dont le *reframing* peut varier en fonction du contexte culturel d'arrivée, tout en respectant le sens du texte source. Au Portugal, le « *sabão macaco* », dont la translation littérale serait « savon singe », fait référence au savon industriel, également appelé dans ce pays « savon bleu et blanc » (l'adjectif « *macaco* » renvoyant par ailleurs, dans le registre familier, à quelque chose d'ordinaire, de banal). Le Tableau 3 ci-dessous reprend les différentes variations linguistiques du passage où le texte raconte que, sous le joug des colons portugais, les Noirs se lavaient scrupuleusement à l'aide de plusieurs types de savon.

Tableau 3 : les traductions de « *sabão macaco* »

Édition / Chapitre	Portugais Caminho (2015)	Espagnol (Colombie) Ediciones Uniandes (2016)	Espagnol (Espagne) Libros del Asteroide (2021)	Français Changeigne (2021)
29	“Lavavam muito bem a carapinha, os sovacos, o peito, com sabão macaco , com sabão amarelo, com sabão azul e branco, com sabão desinfetante, tal como os tínhamos ensinado”. (p. 133)	“Lavaban muy bien el pelo crespó, las axilas, el pecho, con jabón marrón , con jabón amarillo, con jabón azul y blanco, con jabón desinfetante, tal y como les habíamos enseñado”. (p. 115)	“Se lavaban muy bien la melena, los sobacos, el pecho, con jabón de macaco , con jabón de Castilla, con jabón azul y blanco ^[23] , con jabón desinfetante, tal como los habíamos enseñado.” (p. 119)	« Ils lavaient avec grand soin leur chevelure crépue, leurs aisselles, leur torse, avec du savon noir , du savon jaune, du savon bleu et blanc, du savon désinfectant, comme nous leur avions appris à le faire ». (p. 138)

Dans un registre anaphorique, le livre de Figueiredo dépeint avec ironie les pratiques d'hygiène des mozambicain·es aux temps coloniaux, à l'aide de l'énumération chromatique des différents types de savon. Pour ce cas spécifique, l'édition espagnole choisit l'option littérale (*macaco* est, en effet, une espèce de primates), bien que cette expression n'existe pas dans cette langue. Pourtant, le traducteur ajoute une note de bas de page instruisant sur le sens de ce terme au Portugal. Quant à l'édition colombienne, elle opte pour lui attribuer une couleur (marron) qui, dans le contexte latino-américain, désigne en effet un produit d'hygiène courant et artisanal. Pour sa part, la version française, tout en suivant le même raisonnement de l'édition Uniandes, se décante par « savon noir », restituant ainsi l'idée du texte source. Les trois traductions ici

CAMMAERT, Felipe. Traduire le lexique vernaculaire de la littérature postcoloniale portugaise. Reframing et stratégies paratextuelles dans les traductions du Caderno de Memórias Coloniais [Carnet de mémoires coloniales], d'Isabela Figueiredo. *Revista Belas Infieis*, Brasília, v. 14, n. 1, p. 01-20, 2025. e-ISSN: 2316-6614. DOI: 10.26512/belasinfieis.v14.n1.2025.58664

commentées dévoilent, chacune dans le contexte qui leur est propre, un processus transformatif de l'expression originale « *sabão macaco* », au sein d'un acte conscient de *reframing* culturel foncièrement centré sur le contexte cible.

4. Comment traduire un cas sensible d'*inner translation* ?

Dans la section intitulée « *translating race and authors of color* », le *PEN Manifesto* poursuit son appel pour une pratique de traduction soucieuse des cultures minoritaires. Ce texte souligne en particulier l'importance, pour les traducteur·ices, de contextualiser les discours véhiculant des propos jugés racistes :

When translating racism within a text, translators have a responsibility to examine the intentions behind the treatment of race and consider the harm certain choices may cause. One possible strategy for clarifying their attendant language choices is the inclusion of paratextual materials, such as introductions, forewords/afterwords, and translator's notes.^{viii} (PEN, 2023, p. 11)

13

Sur ce point, la déclaration préconise ouvertement l'utilisation de stratégies engagées visant à assurer une correcte réception du texte source dans les langues cible. Ce plaidoyer pour la visibilité des traducteur·ices grâce à l'utilisation d'outils paratextuels correspond parfaitement au cas des textes postcoloniaux comme celui du livre d'Isabela Figueiredo.

Caderno de Memórias Coloniais constitue, à cet effet, un cas paradigmatique des difficultés associées à la traduction du racisme. En portugais, les adjectifs « *preto* » et « *negro* » sont historiquement utilisés pour désigner les individus non-blancs. Or, dans cette langue, l'usage de ce mot a évolué dans le temps : tandis qu'à l'époque coloniale « *preto* » était un terme commun et ne comportait pas en soi une charge péjorative (au-delà, évidemment, du contexte d'exploitation et de soumission propre aux pratiques colonialistes dans lequel il s'insérait), à la suite des décolonisations il est peu à peu devenu un terme possédant une charge clairement raciste. Pour sa part, le vocable « *negro* » aurait suivi un cheminement inverse, qui ferait que son sens dépréciatif soit davantage prononcé à l'époque coloniale que de nos jours, probablement en raison des équivalences du terme dans d'autres langues européennes. Ainsi, dans son édition de 2001, le *Dicionário da Língua Portuguesa* de l'Académie des Sciences de Lisbonne qualifie de dépréciatif le mot « *preto* ». En somme, de nos jours, l'adjectif « *negro* »

CAMMAERT, Felipe. Traduire le lexique vernaculaire de la littérature postcoloniale portugaise. Reframing et stratégies paratextuelles dans les traductions du *Caderno de Memórias Coloniais* [Carnet de mémoires coloniales], d'Isabela Figueiredo. *Revista Belas Infieis*, Brasília, v. 14, n. 1, p. 01-20, 2025. e-ISSN: 2316-6614. DOI: 10.26512/belasinfieis.v14.n1.2025.58664

est bien plus accepté, l'usage de « *preto* » renvoyant donc à une réalité coloniale distinctement marquée par le paternalisme européen envers les sujets colonisés.

Les nombreuses occurrences de « *preto* » pour désigner les personnes mozambicaines colonisées constituent non seulement un parti-pris délibéré de la part de l'écrivaine pour transposer la réalité coloniale telle quelle, mais également un marqueur d'une temporalité qui resurgit dans l'exercice mémoriel de l'écriture. Ainsi, le texte alterne entre « *preto* » et « *negro* », en fonction des faits racontés. Dans un entretien de 2010, Figueiredo affirmait :

The narrative voice is mine. However, the linguistic register is not always mine. I use the words that the colonists used. For example, I write « preto » whenever I am representing colonial discourse and « negro » when I am expressing my own thoughts.^{ix}
(Ferreira-Gould, 2010, p. 142)

Les lecteur·ices du *Caderno de Memórias Coloniais* ne peuvent donc pas demeurer insensibles à l'usage récurrent du terme « *preto* » dans le texte, dans la mesure où celui-ci renvoie sans équivoque à une réalité coloniale révolue. Comme le remarquait très justement Isabel Ferreira-Gould dans l'extrait reproduit plus haut, la lecture du *Caderno de Memórias Coloniais* nous met sur le fil du rasoir en raison des constantes oscillations entre le passé de la réalité coloniale au Mozambique et le présent postcolonial de la narration.

En outre, le choix délibéré par Figueiredo du terme « *preto/a* » serait un acte avéré d'*inner translation*, un refus conscient de la part de l'autrice de traduire une situation culturelle et raciale précise, dans le but de mieux transposer la violence coloniale dont elle a aussi fait partie. Dans l'économie du roman, ce terme parvient jusqu'à nos yeux à son état pur, imprégné de toute une charge raciste plus qu'évidente qui oblige les lecteurs·trices à un effort supplémentaire de compréhension. Ce faisant, Isabela Figueiredo cherche à élargir la culpabilité du fait colonial non seulement aux Portugais n'ayant pas participé directement à l'entreprise colonialiste, mais surtout aux générations suivantes, au sein d'une initiative ouvertement postmémorielle^x. Dans ce livre, la double énonciation *negro-preto* est l'une des stratégies fictionnelles visant à relativiser une quelconque approche manichéenne au sujet des culpabilités associées aux pratiques coloniales, aboutissant à une impossible dichotomie entre innocents et coupables lorsqu'il s'agit de revenir sur ce passé douloureux.

Qu'en-est-il donc des traductions du terme « *preto* » vers d'autres langues ? Signalons d'emblée qu'en espagnol le problème ne se pose pas de la même façon qu'en français, puisqu'il

CAMMAERT, Felipe. Traduire le lexique vernaculaire de la littérature postcoloniale portugaise. Reframing et stratégies paratextuelles dans les traductions du *Caderno de Memórias Coloniais* [Carnet de mémoires coloniales], d'Isabela Figueiredo. *Revista Belas Infieis*, Brasília, v. 14, n. 1, p. 01-20, 2025. e-ISSN: 2316-6614. DOI: 10.26512/belasinfieis.v14.n1.2025.58664

n'existe pas (en tout cas pas de manière aussi explicite) cette dualité « *preto/negro* » présente en portugais^{xi}. Faute d'un terme analogue au « *preto* » du portugais, l'espagnol utilise habituellement le terme « *negro* » sans distinctions, la charge péjorative de l'adjectif étant plutôt associée au contexte dans lequel celui-ci intervient. Pour sa part, la traduction française de Chandeigne a opté par les termes « nègre/négresse » lorsque le texte portugais dit « *preto/a* ». En guise de justification, une note des traductrices a été placée entre les Chapitres 1 et 2, justement au moment où la première occurrence de « *preto* » survient en force. Voici la teneur de cette note : « En portugais, il existe deux noms pour désigner les personnes de couleur noire : *preto* qui est péjoratif et offensant, que nous avons traduit par *nègre* et *negro* qui est le terme usuel correspondant à *Noir* [*sic*] ». (Figueiredo, 2021, 38)

Certes, les traductrices françaises sont confrontées à une question historiquement complexe au regard de la transposition de ce terme au fil du temps. À première vue, on pourrait conclure que cette note de traduction s'accorde avec le sens donné à ces termes dans le contexte portugais. Néanmoins, n'oublions pas que « *preto* » n'a pas toujours eu en portugais cette charge dépréciative ou, en tout cas, que ce terme n'est pas *per se* offensant, mais c'est le contexte historique qui lui attribuerait une connotation négative. Également, comme nous l'avons déjà signalé, l'écriture du *Caderno de Memórias Coloniais* nous transporte dans le passé et nous fait entendre de vive-voix les dires et paroles des personnages de l'enfance de la narratrice. De notre point de vue, la dichotomie proposée par les traductrices dans leur note initiale ne rend pas justice à la complexité ni aux nuances historiques du terme en portugais. En outre, dans le contexte de la structure narrative du roman, le vocable « *preto/a* » ne possède pas la même charge péjorative que le terme français « nègre/négresse », ce premier étant avant tout une manifestation du paternalisme inhérent au système colonial qui, de nos jours, possède effectivement une portée dépréciative.

Cette question référée à la traduction d'un terme aussi lourd de significations est d'ailleurs présente dans d'autres contextes linguistiques. Dans la traduction vers l'anglais du livre de Figueiredo, nous pouvons lire ceci dans l'avant-propos des traducteurs·trices :

The use of the derogatory term preto (« darky » in our admittedly imperfect translation) signals at any given point that the narration is channeling the racist discourse that surrounds young Isabela in the colony, while the employment of negro (« black ») expresses the narrator's critical, antiracist conscience taking over, though there are several instances of this distinction becoming blurred and unreliable as a textual

CAMMAERT, Felipe. Traduire le lexique vernaculaire de la littérature postcoloniale portugaise. Reframing et stratégies paratextuelles dans les traductions du *Caderno de Memórias Coloniais* [Carnet de mémoires coloniales], d'Isabela Figueiredo. *Revista Belas Infieis*, Brasília, v. 14, n. 1, p. 01-20, 2025. e-ISSN: 2316-6614. DOI: 10.26512/belasinfieis.v14.n1.2025.58664

signpost. Despite the moral clarity of Figueiredo's anticolonial perspective, there are no neatly polarized binaries in the reality her memoir construes and deconstructs, except for the intransigent racist categorization of « us » (whites) versus « them » (pretos) exposed by her account.^{xiii} (Figueiredo, 2015b, p. 13).

Conscient·e·s de l'évolution connotative du terme dans le temps, mais surtout confrontées au défi de transposer la charge raciste de « *preto* » à l'époque coloniale (sans tomber pour autant dans le piège du fameux *N-word*), les traducteur·ices anglophones se sont décanté·es pour une solution intermédiaire qui a le mérite de reconnaître les nuances inhérentes au texte portugais. Au-delà des implications propres au contexte anglophone, ce qui nous semble significatif ce sont les remarques sur la paire *preto/negro* soulevées dans cette préface, en fonction des réalités temporelles auxquelles se rapporte la voix narrative (le passé colonial d'une part, le présent anticolonialiste de l'autre). De l'aveu même des traducteur·ices, la frontière est diffuse autour de la traduction de ce terme, ce qui rejoint par ailleurs les propos de Ferreira-Gould commentés plus haut au sujet du déplacement subi par les lecteur·ices vis-à-vis de cette alternance lexicale.

16 Ainsi, une solution similaire à celle adoptée dans la traduction en anglais (*darky* pour *preto*) nous aurait semblé plus appropriée pour restituer la subtilité énonciative du livre de Figueiredo.

Outre le fait de renchérir sur la portée raciste du texte sans tenir compte des nuances historiques qui lui sont associées, plusieurs de ces choix de traduction ici commentés estompent le vide métonymique inhérent au texte portugais, dans la mesure où l'*inner translation* opérée par la dichotomie entre « *preto* » et « *negro* » se retrouve diluée dans les versions étrangères, exception faite de la traduction en anglais. Aussi, pour le cas paradigmatique de la valeur du terme « *preto/a* » dans un contexte (post)colonial, le *reframing* opéré dans la traduction française s'avère être défaillant, en ceci qu'il se heurte à des obstacles majeurs qui estompent la dualité du texte portugais.

Conclusion

Dans son « Appel à l'action », le *PEN Manifesto* prône pour une forme d'engagement des traducteur·ices qui tienne compte des circonstances sociales et historiques non seulement pour le texte objet d'une traduction, mais également dans le contexte de sa réception :

In writing a translation, the translator establishes a set of interpretive relations with an existing text. The translator's choices—including text selection—are inextricable

from a given social and historical moment, and the translator's aesthetic and ethical sensibilities shape the translated text for a new literary context, paving the way for dynamic and varied readings. [...] When seen as a particular kind of writing, translation emphasizes the myriad interpretations available and has the potential to combat the tendency to essentialize cultures and languages.^{xiii} (PEN, 2023, p. 5)

L'acte traductif ainsi considéré comme un processus aboutissant à une forme d'écriture à part entière, les interprétations des versions en d'autres langues foisonnent désormais dans l'univers littéraire. Ici, on entrevoit par ailleurs l'idée selon laquelle, sous le prisme de la traduction, le sens profond des textes ne pourrait faire l'impasse d'une quelconque forme de collaboration avec le public récepteur.

Comme nous l'avons démontré, dès l'acte scriptural originel, le *Caderno de Memórias Coloniais* altère profondément la langue portugaise, afin de proposer une résistance à la tendance universalisante lorsqu'il s'agit de narrer l'expérience du colonialisme dans une vision européenne. De même, et en vertu de l'approche pragmatique de la traduction ci-dessus référée, les versions de cette œuvre en d'autres langues européennes se doivent de respecter cette représentation délibérément hybride de la culture mozambicaine aux temps coloniaux. Et cela passe, selon nous, par un engagement actif des traducteur·ices au niveau des notes de traduction.

17

Dans l'avant-propos de Figueiredo à l'édition portugaise, on peut trouver une formulation qui va dans le sens d'une subversion de l'image du Mozambique colonial par le biais de l'écriture de fiction :

Le *Carnet* a sa propre existence, et ses lecteurs la reconnaissent, comme si tout à coup on ouvrait une fenêtre et que le vent rapportait, intacte, l'atmosphère du passé, arrachée à sa fixité, entière et authentique, avec ses bruits, ses couleurs et ses odeurs ; mais le livre fictionne également pour dire la vérité, cet autre grand paradoxe de la littérature. On peut attendre des faits relatés qu'ils correspondent à ce qui a été observé, vécu et ressenti, mais pas qu'ils constituent un récit littéral sans aucun travail littéraire.^{xiv} (Figueiredo, 2015, p. 11)

De même, dans les traductions du *Caderno de Memórias Coloniais*, les opérations de *reframing* et les multiples jeux paratextuels dont disposent les traducteur·ices se doivent d'offrir à leurs

CAMMAERT, Felipe. Traduire le lexique vernaculaire de la littérature postcoloniale portugaise. Reframing et stratégies paratextuelles dans les traductions du *Caderno de Memórias Coloniais* [Carnet de mémoires coloniales], d'Isabela Figueiredo. *Revista Belas Infieis*, Brasília, v. 14, n. 1, p. 01-20, 2025. e-ISSN: 2316-6614. DOI: 10.26512/belasinfeis.v14.n1.2025.58664

lecteur·ices cette même image de la fenêtre ouverte sur un temps révolu tout en s'assurant que la circulation de l'œuvre ne fasse pas l'impasse du substrat vernaculaire qui la définit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ashcroft, Bill (2016). « Bridging the Silence. Inner Translation and the Metonymic Gap », in Simona Bertacco, ed., *Language and Translation in Postcolonial Literatures*. London, Routledge, pp. 43-70.

Baker, Mona (2018). *Translation and Conflict: A narrative account*. London, Routledge.

Bandia, Paul (2021). « Postcolonialism and translation: the dialectic between theory and practice » *Linguistica Antverpiensia, New Series - Themes in Translation Studies*, 2, pp. 129-142.

Bassnett, Susan, Trivedi, Harish, eds. (1999). *Post-Colonial Translation: Theory and Practice*. London, Routledge.

Cammaert, Felipe (2022). *Passados Reapropriados. Pós-memória e Literatura*, Porto, Afrontamento.

18

Faria, Dominique, Pacheco Pinto, Marta et Moura, Joana, eds. (2023). *Reframing translators, translators as reframers*, London, Routledge.

Ferreira-Gould, Isabel (2010). « A Daughter's Unsettling Auto/biography of Colonialism and Uprooting: A Conversation with Isabela Figueiredo », *Ellipsis*, 8, pp. 133-145.

Ferreira-Gould, Isabel (2021). « Acoustic Remains. Listening for Colonialism and Decolonisation in Isabela Figueiredo's Life-Writing », in Elsa Peralta, ed., *The Retornados from the Portuguese Colonies in Africa. Memory, Narrative, and History*, Routledge, pp. 127-149.

Figueiredo, Isabela (2015). *Caderno de Memórias Coloniais*, Lisboa, Caminho.

Figueiredo, Isabela (2015b). *Notebook of colonial memories*. Trad. Anna M. Klobucka et Phillip Rothwell. Dartmouth, Luso-Asio-Afro-Brazilian studies & theory.

Figueiredo, Isabela (2016). *Cuaderno de memorias coloniales*. Trad. Diego Giménez et Jerónimo Pizarro. Bogotá, Ediciones Uniandes.

Figueiredo, Isabela (2021). *Cuaderno de memorias coloniales*. Trad. Antonio Jiménez Morato. Barcelona, Libros del Asteroide.

Figueiredo, Isabela (2021b). *Carnet de mémoires coloniales*. Trad. Myriam Benarroch et Nathalie Meyroune. Paris, Chandeigne.

Medeiros, Paulo de (2020). « Memórias Pós-Imperiais: *Luuanda*, de José Luandino Vieira, e *Luanda, Lisboa, Paraíso*, de Djaimilia Pereira De Almeida », in *Língua-Lugar: Literatura, História, Estudos Culturais*, 1, 1, pp. 136-149.

PEN America Translation Committee (2023), *The 2023 Manifesto on Literary Translation*. Disponible à : <https://pen.org/report/translation-manifesto/> [consulté le 21 mars 2025].

Ribeiro, António Sousa, org. (2021). *A cena da pós-memória. O presente do passado na Europa pós-colonial*, Porto, Afrontamento.

Simon, Sherry et Paul St-Pierre, eds. (2000). *Changing the Terms: Translating in the Postcolonial Era*. University of Ottawa Press.

Topa, Francisco (2020). « *Galinha à cafreal*: José Craveirinha meio século depois », in António Manuel Ferreira et al., ed. *Pelos mares da literatura em português*, Frankfurt, Peter Lang, pp. 161-172.

Tymoczko, Maria (2016). *Translation in a Postcolonial Context*. London, Routledge.

ⁱ N. d. T.: “A tradução literária é um contexto essencial no qual os tradutores podem e devem resistir à tendência de mercantilizar as diferenças culturais e linguísticas, ampliando os limites dos estilos, dialetos e discursos que usamos ao traduzir autores de cor e raça em um texto. Os tradutores devem continuar a desenvolver estratégias que desafiem a tendência generalizada de assimilar e domesticar textos em relatos universalizantes da experiência humana. Devemos desempenhar um papel ativo na desestabilização das normas culturais, linguísticas e canônicas homogeneizantes por meio das versões dos textos que criamos.” (Notre traduction)

ⁱⁱ N. d. T. : “as memórias da autora devem ser percebidas como ecos do passado poderosamente modulados por sua voz atual” (Notre traduction)

ⁱⁱⁱ N. d. T. : “No caso da obra *Caderno*, o acerto de contas com o passado é também um acerto de contas com as linguagens do patriarcado e do racismo, que a autora recria no presente. Por vezes chocante, o livro de Figueiredo desloca o leitor, que se depara com a tensão entre a reconstrução literária da linguagem dos colonizadores e a própria linguagem da autora. *Caderno de Memórias Coloniais* polariza nossas leituras e suposições, forçando-nos a ler no fio da navalha.” (Notre traduction)

^{iv} N. d. T. : “[i]ntroduções, prefácios, notas de rodapé, glossários e [...] design de capa e sinopses estão entre os inúmeros recursos disponíveis aos tradutores para se reposicionarem, bem como seus leitores e outros participantes no tempo e no espaço.” (Notre traduction)

^v N. d. T. : “[t]radutores também podem interferir nos paratextos para orientar a maneira como “nós”, os leitores, nos posicionamos em relação à comunidade retratada na narrativa original.” (Notre traduction)

^{vi} Cette situation particulière d’abondance paratextuelle pourrait en partie s’expliquer par le profil universitaire de la maison d’édition colombienne, dont la collection « *Labirinto* » dans laquelle s’insère ce livre présente toujours un appareil textuel critique important pour les traductions du portugais qu’elle publie.

^{vii} Au Mozambique, une polémique survint dans les années 1960 au sujet du sens dépréciatif de l’adjectif « *cafreal* » (en raison de son étymologie), appliqué à ce plat typique. C’est l’écrivain José Craveirinha qui, dans la presse, dénonça les préjugés raciaux associés à cette dénomination. Pour une illustration de ce cas, voir : Topa, 2020.

^{viii} N. d. T.: “Ao traduzir o racismo em um texto, os tradutores têm a responsabilidade de examinar as intenções por trás do tratamento da questão racial e considerar os danos que certas escolhas podem causar. Uma estratégia possível para esclarecer suas escolhas linguísticas é a inclusão de materiais paratextuais, como introduções, prefácios/posfácios e notas do tradutor.” (Notre traduction)

^{ix} N. d. T.: “A voz narrativa é minha. No entanto, o registro linguístico nem sempre é meu. Utilizo as palavras que os colonos usavam. Por exemplo, escrevo ‘preto’ sempre que estou representando o discurso colonial e ‘negro’ quando estou expressando meus próprios pensamentos.” (Notre traduction)

^x Pour une approche de la notion de postmémoire en littérature dans un contexte postcolonial, voir notamment : Ribeiro, 2021 ; Cammaert, 2022.

^{xi} En espagnol, l'archaïsme « *prieto/a* » est effectivement consigné dans les dictionnaires étymologiques. Particulièrement présent dans les textes des chroniqueurs des Indes, son utilisation s'expliquerait probablement par sa proximité avec le vocable portugais « *preto* ». Aussi, le *Diccionario de Americanismos* de la Real Academia Española atteste l'utilisation, de nos jours, de ce terme dans un sens péjoratif, notamment dans certains pays d'Amérique Latine. Selon nous, dans le contexte qui est celui du livre de Figueiredo, « *prieto/a* » pourrait constituer une option de traduction valable pour le terme portugais « *preto/a* ».

^{xii} N. d. T.: “O uso do termo depreciativo preto (“darky” em nossa tradução reconhecidamente imperfeita) assinala, a qualquer momento, que a narração está canalizando o discurso racista que cerca a jovem Isabela na colônia, enquanto o emprego de negro (“black”) expressa a consciência crítica e antirracista do narrador assumindo o controle, embora haja vários casos em que essa distinção se torna confusa e pouco confiável como indicador textual. Apesar da clareza moral da perspectiva anticolonial de Figueiredo, não há binários nitidamente polarizados com relação à realidade que suas memórias constroem e desconstroem, exceto pela categorização racista intransigente de “nós” (brancos) versus “eles” (pretos) exposta por seu relato.” (Notre traduction)

^{xiii} N. d. T.: “Ao escrever uma tradução, o tradutor estabelece um conjunto de relações interpretativas com um texto existente. As escolhas do tradutor — incluindo a seleção do texto — são indissociáveis de um determinado momento social e histórico, e as sensibilidades estéticas e éticas do tradutor moldam o texto traduzido para um novo contexto literário, abrindo caminho para leituras dinâmicas e variadas. [...] Quando vista como um tipo específico de escrita, a tradução enfatiza as inúmeras interpretações disponíveis e tem o potencial de combater a tendência de tornar culturas e idiomas essenciais.” (Notre traduction)

^{xiv} «O Caderno tem uma vida própria, que quem lê reconhece, como se de repente se abrisse uma janela e o vento trouxesse intacto o ambiente do passado, descongelado, inteiro e autêntico, com os seus ruídos, cores e odores; mas o livro também ficciona para dizer a verdade, esse outro grande paradoxo da literatura. Pode esperar-se que os factos relatados correspondam ao que foi testemunhado, vivido e sentido, não que sejam um relato literal isento de trabalho literário.» (Notre traduction)